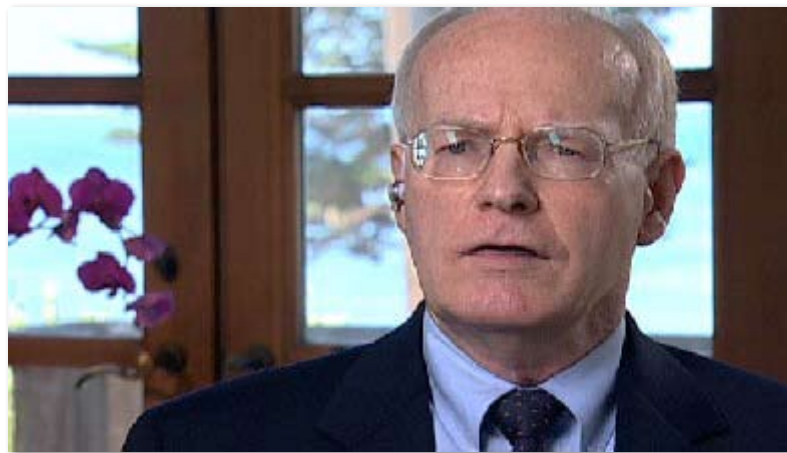


INTERVIEW DE D.R. GRIFFIN : SA RÉPONSE À LEE HAMILTON



cbc.ca Émission de CBC Canada le 9 septembre 2006
Traduite par le collectif ReOpen911



David Ray Griffin, théologien, auteur de « *The New Pearl Harbor : questions gênantes à l'administration Bush sur le 11 Septembre* »
Deux semaines après Lee Hamilton, David Ray Griffin répond à celui-ci sur les attentats du 11 Septembre, les invraisemblances de la Commission et annonce son dernier ouvrage "Debunking 9/11 debunking" traduit en français sous le titre « La faillite des médias »
(éd. Demi-lune, août 2007)

Evan Solomon : Après avoir lu votre ouvrage, vous le savez, nous avons interviewé Lee Hamilton et d'autres personnes assez longuement sur ce qui est survenu le 11 Septembre. Vous avez surnommé le Rapport de la Commission sur le 11/9 « un mensonge de 571 pages », pourquoi l'avoir appelé ainsi ?

David Ray Griffin : Bien, j'ai écrit mon premier livre intitulé, « The New Pearl Harbor », dans lequel j'ai présenté les recherches que d'autres ont effectuées durant les dix-huit mois qui ont précédé sa parution et montré qu'il y avait littéralement des dizaines d'histoires qui contredisaient la version admise, la version officielle; je les ai donc incluses dans mon livre, et nous savons que la Commission sur le 11/9 possédait ce livre, peut-être même en plusieurs exemplaires, ainsi que beaucoup d'autres éléments mettant en doute la version officielle; mais lorsque le Rapport officiel de la Commission est sorti, j'ai constaté qu'ils avaient ignoré 99 % de toutes ces preuves, et que le 1 % restant a été déformé.

ES : Je voudrais à présent vous lire une citation de Lee Hamilton et vous demander d'y répondre. J'ai posé nombre des questions que vous soulevez dans votre livre à Lee Hamilton et il a simplement répondu qu'ils étaient submergés; ainsi qu'il le dit, « vous dirigez une enquête, il est impossible de répondre à chaque question, vous faites du mieux que vous pouvez. Tom Kean et moi en avons eu l'expérience à chaque fois que nous nous trouvions dans une foule, les gens nous donnaient des enregistrements, des livres, nous demandant d'enquêter sur ceci ou cela, mais vous ne pouvez vraiment pas répondre à toutes ces questions, vous ne pouvez répondre à tout », quelle serait votre réponse ?

DRG : Bien évidemment, il y a une part de vérité. D'un autre côté, les questions que j'ai posées dans mon livre n'étaient pas de vagues généralités vraiment spécifiques — c'était des questions générales soulevées par énormément de membres du Mouvement pour la Vérité; mon livre n'en constituait qu'un résumé. Il a été généralement admis que mon livre constituait la meilleure introduction aux problèmes posés par la version officielle; je crains que sa réponse ne soit qu'une excuse pour ne se confronter à aucune de ces questions, comme ils ont, par ailleurs, constamment refusé de participer à un débat public sur ces thèmes avec les membres des Mouvements pour la Vérité.

ES : Je cite Lee Hamilton qui dit : « la seule chose que je demanderai aux tenants de la théorie de la conspiration est de ne pas appliquer un double standard, je veux dire qu'ils nous demandent des preuves en béton pour chaque hypothèse que nous émettons, alors que les leurs sont souvent basées sur des éléments très légers. » Et il ajoute « Je leur demande de me présenter des preuves irréfutables ». Si vous deviez lui en présenter, que lui montreriez-vous ?

DRG : Si Lee Hamilton acceptait de me rencontrer pour en discuter lors d'un forum public, ce serait merveilleux et je pourrai lui présenter toutes les preuves. Mais il refusera, comme d'ailleurs tous les autres membres de la Commission sur le 11/9. Ils font de grandes déclarations devant les caméras, mais lorsque vous leur demandez de débattre du sujet ils refusent en déclarant « nous ne voulons pas accorder de crédibilité aux théoriciens de la conspiration ».

En outre, il se sert du terme « théoricien de la conspiration » à mon égard ainsi qu'aux autres membres du mouvement; une conspiration c'est simplement lorsque deux ou trois personnes se concertent secrètement afin d'accomplir quelque chose d'illégal. Le 11/9... l'histoire officielle sur le 11/9, est une gigantesque théorie de la conspiration : ces 19 Arabes musulmans, sous le contrôle d'Ossama Ben Laden, ont vaincu les systèmes de défense militaires les plus sophistiqués du monde, mais également, en anéantissant le World Trade Center, ont également vaincu les lois les plus élémentaires de la physique.

Ceci est une théorie de la conspiration, et nous, les membres du mouvement, nous nous affrontons à cette théorie conspirationniste-là.

ES : Parlons des fondements de celle-ci; tout d'abord, la notion de l'impossibilité physique qu'un feu provoqué par des avions pénétrant dans le World Trade Center puisse avoir causé leur effondrement. Le rapport de la Commission du 11/9, nous a dit Lee Hamilton — ainsi que d'autres scientifiques — qu'en fait ils l'ont étudié et qu'évidemment il était scientifiquement possible que les feux provoqués par le carburant des avions, ainsi que la collision due aux avions, qu'ils auraient pu tomber comme cela s'est produit, sans explosif ou tout autres formes d'intervention, la science, disent-ils, le prouve. Qu'est-ce qui vous choque ?

DRG : Vous pouvez toujours trouver des scientifiques pour dire ce que vous espérez, s'ils sont payés en conséquence. Nous avons bien eu, il y a quelques décennies, des scientifiques pour nous assurer qu'il n'y avait aucune preuve scientifique que de fumer des cigarettes pouvait causer le cancer. Donc le fait que vous ayez des scientifiques qui authentifient la version officielle ne veut pas dire grand-chose, surtout s'ils sont contredits par d'autres scientifiques, mais refusent d'en débattre en public.

Ed Haas, dont le site Internet s'appelle « Muckraker Report », s'est confronté aux membres de la commission du 11/9, ainsi qu'à ceux du NIST — l'équipe de scientifiques qui a travaillé pour le « National Institute of Standards and Technology », et produit le rapport officiel sur l'effondrement du World Trade Center — et Haas s'est entretenu avec le responsable des relations publiques du NIST, Michael Newman, qui lui a dit « qu'aucun scientifique du NIST ne s'engagerait dans une discussion publique concernant les résultats de ce rapport ».

À présent, afin d'entrer dans le détail sur la raison pour laquelle nous disons que c'est impossible : Pour l'essentiel, un incendie — le feu associé à une cause extérieure de dommage — n'a historiquement jamais entraîné la chute de tours de grande hauteur à armature d'acier; cela tiendrait donc du miracle si trois d'entre eux s'étaient effondrés en un seul jour à New York.

ES : À présent, professeur Griffin, laissez-moi vous dire que la réponse qu'ils m'ont donnée est que cet événement, d'une certaine façon, est sans précédent, des avions aussi importants, plein de carburant, entrant dans ce type de bâtiment, et il n'y a... même l'incendie de Milan, qui est souvent cité en référence, n'avait pas ces caractéristiques de collision massive qui a apparemment précédé l'effondrement des bâtiments, dans le cas du World Trade Center.

En fait, nous ne savons pas vraiment, faute d'antécédent, ce qui serait arrivé vraiment... vous savez, nous avons parlé à cet homme, Franck Greening, qui a fait des recherches là-dessus, et qui nous a dit « vous savez, voyez le rapport, la collision, ce carburant a dû, tout d'abord, affaiblir de 50 % [la structure] aux températures qu'il devait y avoir, et alors, bien sûr, l'acier s'est rompu à l'endroit des joints les plus faibles. En d'autres termes, il est physiquement possible que ça arrive ». Cette personne n'est pas appointée par le gouvernement, que pouvez-vous répondre à cela ? Comment les gens acceptent-ils un tel rapport ?

DRG : Vous devez comprendre qu'il est dans la minorité du Mouvement pour la Vérité sur le 11/9 et que ces sujets sont très difficiles à arbitrer lors d'une courte discussion publique; je l'ai longuement exposé dans l'un des chapitres de mon nouveau livre « Foi chrétienne et vérité derrière le 11/9 », où j'ai écrit un chapitre entier sur l'effondrement du

World Trade Center en passant en revue toutes les raisons pour lesquelles c'est physiquement impossible.

Maintenant, à propos des avions se jetant sur les tours, comme je le rapporte dans mon livre, il est notoire que ces bâtiments furent construits en considérant l'éventualité qu'un avion d'une taille similaire puisse se précipiter sur ceux-ci. Même Thomas Eagar, qui a apporté les éléments dont la Commission du 11/9 s'est servie pour sa théorie « de la pile d'assiettes », a dit que l'impact des avions n'avait pas eu de conséquences, seuls les incendies en étaient responsables.

Ainsi, vous devez vous poser la question : est-il plausible que ces feux, comme dans la tour sud, où ils n'ont duré que 56 minutes et n'étaient pas importants, l'essentiel du carburant ayant brûlé à l'extérieur du bâtiment, est-ce cela qui aurait pu faire s'effondrer le bâtiment, lorsque nous avons eu des constructions qui ont été la proie des flammes pendant 17, 18 heures comme de véritables tours infernales et ne se sont pas effondrées ? Il n'y a donc aucun précédent de cette sorte.

Et lorsqu'ils parlent des avions heurtant les bâtiments, ils ignorent commodément le bâtiment n° 7. Aucun avion n'a heurté le Bâtiment 7 et cependant il s'est effondré de façon quasi identique : en chute libre, pardon virtuellement en chute libre, et verticalement. Ainsi la Commission... j'espère que vous avez interrogé Lee Hamilton sur le fait que la commission ne mentionne même pas l'effondrement du Bâtiment 7 ?

ES : Je l'ai fait, mais j'y reviendrai dans un moment. Ce que je veux d'abord vous demander, l'un de nos scientifiques Franck Greening a dit en fait que ces bâtiments ne sont pas tombés en chute libre. Si vous chronométrez, ainsi qu'il nous l'a démontré, ils s'effondrent entre 12 et 13 secondes et demie, selon la façon dont vous mesurez.

DRG : Bien sûr, mais c'est virtuellement de la chute libre, dans l'atmosphère.

ES : Selon lui, et il est physicien, comme la chute libre est de l'ordre de 9,6 secondes, il reste 2 à 3 secondes que l'on attribue à la résistance qu'opposerait chaque étage; il l'a calculé en tenant compte du poids et de la charge supportée par ces étages, et il conclut que ce n'est pas du tout de la chute libre.

DRG : Nous ne disons pas qu'il s'agit de chute libre, mais virtuellement de chute libre, à travers l'atmosphère, pas dans le vide; lorsque vous regardez les éléments chuter, vous pouvez voir que les matériaux qui tombent à l'extérieur des tours sont à la même vitesse que ceux qui tombent à l'intérieur de la structure des bâtiments. Ces étages inférieurs, qui sont de massives pièces de béton et d'acier, n'offrent donc virtuellement pas la moindre résistance quelconque.

Si nous parlions d'une théorie d'effondrement « en pile d'assiettes » pour des bâtiments de 110 étages et que vous disiez « d'accord, chaque étage prend une demi-seconde à cause de la résistance, vous parleriez alors d'un effondrement d'une durée de 50 secondes. Et là, nous sommes très, très loin de ces 13 ou 14 secondes.

ES : Je pense, mais à nouveau, je ne suis pas un scientifique, mais celui à qui nous avons parlé ne nous a pas parlé d'une demi-seconde, mais de quelques dixièmes de seconde et sa démonstration le prouve. Mais avançons, Lee Hamilton a déclaré...

DRG : Laissez-moi ajouter que cette quasi-chute libre n'est que l'une des 16 caractéristiques de ces effondrements qui peuvent s'expliquer, selon nous, par l'emploi d'explosifs, et uniquement par des explosifs. Donc vous devez également examiner toutes ces caractéristiques comme le métal fondu... et autres phénomènes.

ES : Je cite Lee Hamilton : « bien sûr que nous en avons tenu compte, le fait que de la dynamite ait pu faire tomber ces constructions, bien sûr que nous l'avons examiné soigneusement. Nous n'avons trouvé aucune preuve de ceci, aucune preuve de cela. Il y a toute sorte de preuves que ce sont les avions qui en sont la cause. Ne nous croyez pas sur parole, ce sont les ingénieurs et les architectes qui l'ont étudié. Ils peuvent expliquer ces effondrements dans le moindre détail.

Pour résumer, c'était le carburant surchauffé qui a fait fondre la super structure de ces bâtiments causant ainsi leur effondrement. Il y a un nombre de preuves sérieuses pour soutenir ce point de vue, y compris des images des avions traversant le bâtiment ». Voilà ce qu'il dit.

DRG : Évidemment, c'est ce qu'il dit, mais que vouliez-vous qu'il dise d'autre ?

Mais posons-lui cette question : le New York Times a finalement obtenu de la ville de New York qu'elle rende public le témoignage des pompiers et des autres sauveteurs. Ce sont des témoignages oraux recueillis peu après le 11 Septembre. Ils ont fait l'objet de plusieurs tentatives de procès pendant plusieurs années, mais finalement, en 2005, rendus publics et publiés sur le site Internet du New York Times.

La Commission du 11/9 a eu accès à ces témoignages, néanmoins elle n'en a pas dit un mot. Et bien que ces propos concernent des dizaines de personnes — pompiers et personnel urgentiste et des gens des tours —, qui disent qu'ils ont ressenti de multiples explosions, certaines si violentes qu'elles les ont précipités en bas des escaliers. Certains ont parlé de 7, 8, 9 explosions. Puis ils ont décrit la chute des étages en disant « boum, boum, boum, boum, ça tombait comme ce que vous voyez à la télé ».

Si vous lisez mon nouveau livre « Foi chrétienne et vérité derrière le 11/9 », il y a un chapitre complet où je résume tout ceci. La Commission a eu accès à ces témoignages, elle les a sciemment occultés, comme elle a occulté tout élément qui contredit la théorie officielle.

ES : Une question sur le fait qu'il y ait des preuves d'explosifs ou pas... on a parlé de preuves qui confirmaient la présence de thermate ou de thermitite, en d'autres termes, de traces d'éléments qui indiqueraient la nature de l'explosif utilisé. Certains ont expliqué que ces sulfures proviendraient du plâtre. Le plâtre des murs du World Trade Center, qui, une fois chauffé, produit également du sulfure, ce que certains ont appelé thermate ou thermitite. Y-a-t-il d'autres preuves réelles que des explosifs ont été utilisés, des résidus chimiques, ou toute autre preuve matérielle ?

DRG : Pour ceci vous devriez vous entretenir avec Steven Jones et Jim Hoffman, ainsi que d'autres scientifiques qui se sont occupés de cette question; je ne suis pas expert en cette matière. Je peux résumer une partie de leurs recherches, mais pour les détails c'est ici une question secondaire, qu'il s'agisse de thermate ou thermitite, ou d'autres explosifs puissants.

Mais si vous parcourez ces témoignages, vous n'aurez aucun doute que des dizaines de personnes — des personnes crédibles — ont fait part de multiples explosions très puissantes dans les bâtiments, donc il n'y a aucun doute à ce propos. Ensuite, si vous ajoutez que les 15 autres points qui ne peuvent être expliqués qu'à la lumière de l'hypothèse que des explosifs ont été utilisés, alors vous voyez que la question de la nature exacte des explosifs est une question secondaire.

ES : Professeur Griffin, une personne nous a dit, un professeur, que l'effondrement s'est produit du haut vers le bas. Il y a des tas de témoignages, le témoignage même de Willy Rodriguez, le gardien des tours, ainsi bien sûr que des pompiers, que des explosifs, comme vous en parlez dans votre dernier livre avec les témoignages oraux, qu'ils ont entendu des explosions et d'autres bruits avant l'impact de l'avion, mais il n'y a que peu de preuves qu'il y avait d'abord de la fumée ou du feu en bas des bâtiments, d'après les vidéos. Mais aussi que les bâtiments se sont effondrés du haut vers le bas, et non du bas vers le haut. Comment l'expliquez-vous ?

DRG : Tout d'abord, vous devez distinguer entre les tours jumelles et le bâtiment n° 7. Le Bâtiment 7 est une implosion classique qui commence par le bas — ce qui est la façon normale de provoquer une implosion, le principe même d'une démolition contrôlée, et qui garantit que le bâtiment s'effondre de façon rectiligne, afin qu'il ne tombe pas sur les immeubles environnants.

ES : J'aimerais parler du World Trade Center 7, mais d'un aspect symbolique, évidemment, les attaques se sont portées sur les deux tours principales; pourquoi devaient-elles tomber du haut vers le bas ?

DRG : Et bien, elles sont... si l'histoire devait être l'histoire, vous savez l'histoire qui a été acceptée, selon laquelle les avions ont causé l'effondrement des bâtiments, alors cet effondrement devait évidemment

débuter dans la zone où ces avions se sont encastrés. Mais ce n'est pas un problème : avec une démolition contrôlée, vous pouvez installer les explosifs où vous voulez faire débiter l'effondrement; vous placez ceux-ci à des endroits précis du bâtiment, reliés à des ordinateurs, pour que vous puissiez déterminer l'ordre précis d'allumage. Mais le fait intéressant, je le rapporte dans mon livre, est que plusieurs personnes ont dit que les explosions ont réellement débuté plus bas que le lieu de l'impact des avions, ainsi il n'était pas exact, pas suffisamment précis, et on a pu voir que ce n'était pas, tel que la théorie dite de la « pile d'assiettes » le soutient, le trou occasionné par les avions qui a causé l'effondrement des étages supérieurs, car cet effondrement a débuté quelques étages en dessous.

ES : Je pense que cela entraîne la question — qu'il y avait un grand nombre de charges explosives qui auraient...

je suppose que la théorie était que les bâtiments étaient bourrés d'explosifs. On dit que, vous savez, une démolition contrôlée est un travail considérable; lorsque n'importe quel bâtiment est ainsi mis par terre, et plus particulièrement un énorme bâtiment, cela demande des semaines et des semaines pour installer des explosifs, et qu'il faut les installer avec beaucoup de précision; comment aurait-on pu faire cela dans le World Trade Center après 1993, alors que la sécurité avait été renforcée ? Je veux dire, pas seulement à cause d'un relâchement de la sécurité, mais ça a dû être un énorme travail pour ce faire...

DRG : C'est tout à fait exact, et ce n'est certainement pas quelque chose que les exécutants d'al-Qaida auraient pu faire; donc si des explosifs ont bien été installés, ce ne peut être qu'un sabotage interne. Et si alors on se demande « comment est-ce possible ? », alors nous trouvons une information dont les médias n'ont pas jugé digne d'intérêt, car ils ne l'ont jamais mentionné, pour quelque raison que ce soit : la société qui était chargée de la sécurité du World Trade Center était Securacom, dont l'un des dirigeants des années précédentes — lorsque le nouveau système de sécurité a été mis en place — était Marvin Bush, le frère du président. En plus Wirt Walker III, peut-être encore plus important, en était le PDG jusqu'au 11/9. Il n'est donc pas étonnant que des gens puissent avoir eu tous les accès aux tours. En outre, nous avons des témoignages de personnes du World Trade Center, indiquant que dans les jours et les semaines qui ont précédé le 11/9, certaines parties du bâtiment avaient été condamnées, et que pendant cette période, de soi-disant réparations furent entreprises, que des ingénieurs allaient et venaient, que le courant avait été interrompu et qu'ainsi les caméras de surveillance avaient été désactivées, et ainsi de suite. Donc il n'y a pas de mystère sur la façon dont cela a pu se faire.

ES : On a dit que la théorie des jets de poussière, c'est-à-dire que lors de l'effondrement il y eut des sortes de bouffées de poussière produites 5, 6, 7, 8 étages plus bas, quoi qu'il en soit plusieurs étaient isolées. On a dit que c'était la preuve d'une démolition contrôlée, d'autres ont dit que c'était la preuve que les tours se comportaient comme de gigantesques pompes à vélo, et que des témoins ont rapporté des souffles, des souffles considérables dans les cages d'ascenseurs, ce qui expliquerait que ces jets n'étaient que la pression qui a fait exploser les fenêtres.

DRG : Évidemment, ils se raccrochent aux branches, ce qui n'a rien d'étonnant. Mais ces jets — dans mon livre je les appelle éjections horizontales — sont vraiment très impressionnants, mais de croire que la force de gravité, qui est de nature verticale, puisse en être la cause est très douteux scientifiquement, en particulier lorsque vous observez qu'il y a non seulement de la fumée qui est éjectée horizontalement, mais également des morceaux d'acier et d'aluminium qui sont projetés horizontalement, certaines même verticalement à certains endroits, à plusieurs dizaines de mètres. Il est impossible que cela puisse être expliqué comme étant le résultat d'une compression vers le bas.

En outre, certains témoins que je cite dans mon chapitre sur les explosifs ont dit que ceux-ci... ces projections horizontales de fumée et de poussière sortaient des étages situés au-dessus de la zone d'effondrement. De ce fait au début de l'effondrement, lorsque la gravité commence tout juste à prendre effet, les débris auraient dû tomber très lentement et vous n'auriez eu qu'un minimum d'énergie verticale

pour expliquer ces projections horizontales.

ES : À nouveau, reprenons les propos de Lee Hamilton — « donnez-moi des preuves matérielles » — c'est tout, vous savez, il y a les récits des témoins et des quasi-conclusions basées sur les preuves vidéo, mais y a-t-il, comme si vous étiez en face de Lee Hamilton, existe-t-il des preuves matérielles qui suggèrent l'utilisation d'explosifs, en dehors des éléments précités ?

DRG : Oui. J'ai mentionné l'acier fondu. Vous ne pouvez produire de l'acier fondu qu'à partir de températures de plusieurs milliers de degrés [Fahrenheit]. Un feu hydrocarboné — comme vous le savez, ils aiment à parler du carburant des avions, comme si les feux avaient été horriblement chauds — ces feux ont pu atteindre au plus 950 °C, même Thomas Eager a dit qu'ils n'ont pu dépasser 650 à 700 °C. Mais l'acier ne commence à fondre qu'à partir de 1 550 °C, ce qui fait une grande différence. Et le fait de cet acier fondu n'est pas controversé; même Mark Loizeau, qui était chargé du déblaiement en tant que dirigeant de Controlled Demolition, inc., a dit avoir vu des rivières d'acier fondu sous les tours.

ES : On a dit qu'il ne s'agissait pas d'acier fondu, mais d'aluminium ou d'autres métaux...

DRG : Pardonnez-moi, j'ai dit acier fondu alors que j'aurai dû dire métal fondu, vraisemblablement du fer.

ES : À présent, parlons du Bâtiment 7. J'ai interrogé Lee Hamilton à ce propos... qu'il a d'abord cru avoir mentionné dans le rapport. Plus tard, il a dit — je cite — « à propos du Bâtiment 7, nous pensons qu'il s'agit de l'énorme ébranlement qui a suivi [l'effondrement] des deux tours, qui se trouvaient à proximité. Nous pensons que dans ce cas ce sont les flammes qui ont mis le feu aux réservoirs de fioul au sous-sol, ce qui a provoqué l'incendie du Bâtiment 7; c'était notre théorie concernant le Bâtiment 7, nous ne sommes pas experts dans ce domaine, mais nous en avons parlé assez longuement avec les ingénieurs »

DRG : Oui. Il existe un rapport officiel émanant de la FEMA, qui était chargée de cette étude, qui a émis cette théorie que d'une certaine façon le diesel qui se trouvait dans le Bâtiment 7...

ES : dans les sous-sols...

DRG : ... a pris feu et a transformé le Bâtiment 7 en tour infernale.

Cela pose un certain nombre de problèmes.

Tout d'abord, la FEMA elle-même a dit que « la meilleure hypothèse que nous pouvions établir sur l'effondrement du Bâtiment 7 n'avait que peu de probabilité de survenir ».

Deuxièmement, même si, disons que c'est vrai, pourquoi parmi tous les photographes ou vidéastes sur place, aucun n'a enregistré le fait que le Bâtiment 7 s'était transformé en tour infernale ? Toutes les photos et vidéos montrent des incendies dans, au plus, quelques étages de ce bâtiment de 47 étages.

Et troisièmement, même s'il était devenu une tour infernale, comme le building de Philadelphie en 1991, ou celui de Caracas qui a brûlé pendant 17 ou 18 heures, il n'aurait pas dû s'effondrer. Cela ne se produit pas. Ce ne s'est jamais produit avant le 11/9, ce ne s'est pas produit après le 11/9, cela ne s'est produit nulle part au monde le 11/9, sauf à New York.

En outre, les Bâtiments 5 et 6 étaient beaucoup plus endommagés par le feu que le Bâtiment 7. Ce n'étaient pas des tours infernales, mais presque, ils étaient engloutis par les flammes, mais ne se sont pas effondrés.

ES : Parlons du vol AA77, celui qui a embouti le Pentagone...

D R G : Prétendument...

E S : ...prétendument embouti le Pentagone. La Commission sur le 11 Septembre, en fait, a récemment libéré [sic] les rapports de vol qui ont démontré que le vol a vraiment effectué un cercle, je veux dire selon un trajet différent, mais qui s'est terminé en bousculant les candélabres dressés près du Pentagone. Quel est votre problème avec la théorie que ce vol a touché le Pentagone, que le 77 a heurté celui-ci ?

D R G : Bien, rappelons-nous que la théorie officielle est que le vol 7 [sic], sous le contrôle d'Hani Hanjour, a effectué cette étonnante spirale descendante et s'est écrasé sur le Pentagone pratiquement au niveau du sol.

Donc relevons le côté irréaliste de cela, Hani Hanjour, était connu comme un mauvais pilote. Les pilotes, les instructeurs ne voulaient même plus remonter avec lui dans un petit Cessna. L'idée que quelques mois plus tard il soit devenu si expert qu'il ait pu piloter un Boeing 757 et réaliser cette stupéfiante spirale à plusieurs centaines de degrés par heure, venir au niveau du sol et percuter le Pentagone dépasse l'entendement.

Ensuite, il n'y a simplement... selon les témoins et les preuves photographiques, il n'y a pas de preuve de dommage ou des débris qui seraient cohérents avec la chute d'un grand avion de ligne sur le Pentagone. Karen Kwiatkowski, qui était officier à l'époque, se trouvait sur la pelouse du Pentagone ce matin-là à examiner les conséquences... elle relate que, dans un article de son livre à paraître « 9/11 et l'empire américain : des intellectuels parlent », elle rapporte qu'elle n'a vu ni dommage, ni débris qui auraient pu suggérer qu'un grand avion de ligne ait pu heurter [le Pentagone]. De même que les personnes se trouvant à l'intérieur, le chef des pompiers ainsi que le responsable de la rénovation ont dit « nous n'avons vu aucune pièce d'avion à l'intérieur du bâtiment, où était-il ? »

E S : Dites-nous sur ce fait — du vol UA 93 — j'ai questionné Lee Hamilton à propos des appels téléphoniques, des appels de téléphones cellulaires qui n'auraient pu être passés au-dessus d'une altitude de 10 000 pieds [3076 mètres], ce qui amène la question des témoignages donnés par beaucoup de gens et que le film UA 93 a mis en avant, et qu'ainsi nous avons une représentation de ce qui s'est passé. Lee Hamilton a dit « c'est ce qui nous a été rapporté, nous pensons que cela fonctionne à certains moments et c'est donc ainsi que nous avons eu ces appels ». Que pensez-vous de cet élément de preuve ?

D R G : Et bien ce que dit Lee Hamilton est vrai, si nous parlons des téléphones cellulaires en 2001; entre 2 000 et 8 000 pieds [entre 615 m et 2 460 m], à cette altitude vous pouvez recevoir et parler pendant une durée raisonnable, à certains moments. Mais au-dessus de 8 000 pieds [2 460 m], cela devient pratiquement impossible.

Comme le vol UA 93 était évidemment au-dessus de 30 000 pieds [9 230 m], cela était manifestement impossible. Il y a donc une preuve très forte que tous ces appels de téléphones cellulaires ont été inventés. Et si les appels de téléphones cellulaires l'ont été, alors probablement ceux du système Airphone le furent aussi.

Nous avons d'autres informations concernant la nature même de ces appels : ce n'était pas ce qu'on appellerait des

conversations, contrairement aux appels du film, la transcription ne suggère pas des échanges interactifs, riches en contenu, mais plutôt du type : « eh bien, nous avons été kidnappés », « on va tenter un truc », « Je t'aime », des choses de ce genre. Le pire de tout, l'un des prétendus passagers, Mark Bingham, a téléphoné et dit : « Maman, c'est Mark Bingham ». Qui d'entre nous a déjà appelé sa mère en s'identifiant par son nom de famille ?

Ces deux éléments, ainsi que d'autres, font penser que tout cela est un canular.

E S : Ce qui suggère donc une farce. Essayons d'assembler les pièces de ce puzzle : l'idée, après avoir lu votre livre, que les bâtiments sont tombés grâce à une démolition contrôlée, ainsi que le World Trade Center 7, que les appels téléphoniques intervenus sur le vol UA 93 ont été fabriqués, que l'avion n'a pas... bien que nous ayons des preuves certaines qu'un avion se soit approché très près du Pentagone, en fait pratiquement sur lui, il y a des preuves que ce n'est pas du tout un avion qui a heurté le Pentagone...

D R G : Oh, c'est peut-être un avion, mais pas un gigantesque avion de ligne.

E S : Pas un gigantesque avion de ligne... Posons simplement cette question : que serait-il arrivé, je veux dire, il y a des tas de gens, des veuves et des enfants qui ont perdu leurs parents sur le vol UA 93, ou qui étaient à bord du vol AA 77, qu'est-il arrivé à ces gens ?

D R G : C'est une très bonne question, c'est pour cela que nous souhaiterions qu'une véritable enquête puisse y répondre, ainsi qu'à des dizaines d'autres questions que se posent ceux d'entre nous qui étudient ça depuis plusieurs années. Ainsi, nous aimerions avoir une enquête qui ne soit pas contrôlée par un membre interne de l'administration Bush. Vous savez, nous l'appelons la commission « Kean-Hamilton » parce qu'ils en étaient les coprésidents et que ce sont eux que nous avons vus à la télévision. Mais la Commission a été réellement dirigée par Philip Zelikow, le directeur exécutif; le travail de la Commission a été effectué par son équipe d'environ 75 personnes; Zelikow a précisé les sujets qui seraient instruits et ceux qui ne le seraient pas. Zelikow était également en mesure de déterminer ce qui serait exclu et ce qui serait inclus dans le rapport final.

Qui était Philip Zelikow ? Essentiellement un membre de l'administration Bush. Lui et Condi Rice ont servi ensemble dans l'administration du père Bush, et lorsque les présidents, heu, les républicains se sont retirés des affaires, ils ont écrit un livre ensemble... Rice et Zelikow.

Lorsque George W. Bush devint président et nomma Condi Conseillère à la Sécurité nationale, elle fit appel à Zelikow pour faciliter la transition. Il fut donc engagé comme conseiller au bureau de renseignement pour les affaires étrangères du président. Le plus important, lorsqu'elle eut à rédiger une Stratégie pour la Sécurité nationale en 2002, elle n'était pas satisfaite de la première version produite par le Département d'État, elle a fait appel à Zelikow pour qu'il en fasse une réécriture complète.

Ce fut donc la doctrine la plus belligérante de l'administration Bush, qui annonçait la doctrine de guerre préventive, c'est-à-dire que nous aurions la prérogative d'attaquer d'autres pays même s'ils ne représentent pas de danger imminent, violant ainsi la réglementation internationale.

C'est ainsi que Zelikow est amené à diriger la Commission, qui aurait dû être amenée à demander, entre autres choses : l'administration Bush a-t-elle orchestré le 11/9 pour servir ses ambitions impérialistes ?

E S : Je pense que c'est l'argument dont Hamilton a parlé dans le livre, ils avaient entendu parler de questions à propos de Zelikow, que la Commission était composée de démocrates et de républicains, et que Zelikow n'avait évidemment pas écrit tout le rapport, et qu'il y avait beaucoup... comme l'interrogatoire serré mené par Benveniste sur Condi Rice, tout cela aurait démontré que Zelikow n'aurait pas orienté la Commission.

D R G : Bien sûr, lors de ces auditions publiques on doit montrer l'apparence d'oser des questions difficiles, mais je ne prétendais pas que Zelikow avait écrit la première version du rapport, qui fut ensuite collationné pour produire le final. Je veux dire qu'il aurait pu, en tant que directeur exécutif, eu le contrôle exécutif sur ce qui a été exclu.

Laissez-moi vous donner un exemple : Norman Mineta a certifié que, lorsqu'il est descendu dans l'abri souterrain vers 9 h 20... il est arrivé à 9 h 20, le vice-président Cheney gérait déjà la situation. Puis il a raconté une histoire d'un jeune homme qui est entré — c'était avant que le Pentagone ait été touché,

bien sûr — et que ce jeune homme ait dit « à présent il est à 30 miles », puis quelques minutes après « il est à 20 miles », encore après « il est à 10 miles, les ordres tiennent-ils toujours ? ». Le vice-président s'est retourné violemment et lui a dit : « Bien sûr qu'ils tiennent, avez-vous entendu quelque chose de différent ? ».

À ce moment-là le commissaire Tim Roemer demanda à Mineta : « À quel moment cela s'est-il passé ? » et Mineta répondit « environ 5 ou 6 minutes après que je sois arrivé », soit environ 9 h 25 ou 9 h 26.

Comme la version officielle veut que ni le Pentagone, ni personne n'avaient idée que quelque chose se dirigeait vers Washington, l'attaque du Pentagone fut une surprise totale. Que fit la Commission du 11/9 ?

Elle déclara que Cheney n'est descendu dans l'abri, que vers 10 h, 9 h 58 environ, dit-elle. Et que fit-elle du témoignage de Mineta qui disait qu'il était là 40 minutes plus tôt, à 9 h 20 ? Elle l'a tout simplement ignoré, simplement supprimé.

ES : Donc si vous pouviez demander et obtenir une enquête, quelles seraient les questions-clés qu'une nouvelle commission examine à propos du 11/9 ?

DRG : Il y en a tant, elles sont soulignées dans mon livre, je ne peux pas juste les résumer ici...

ES : Donnez-moi quelques-unes de ces questions-clés.

DRG : Bien sûr ! Ce que nous aimerions est une composition non biaisée, non gouvernementale, faite d'ingénieurs et de scientifiques, qui pourraient examiner l'effondrement du World Trade Center; nous souhaiterions une enquête similaire sur l'attaque du Pentagone. Il y a beaucoup de questions sans réponse. Nous ne pensons pas avoir toutes les réponses, il y a des faits qui se contredisent, nous aimerions les voir éclaircis.

Troisièmement, nous aimerions avoir une véritable investigation sur les raisons pour lesquelles, lorsque le service secret savait que des avions attaquaient l'Amérique et que deux d'entre eux avaient déjà percuté le World Trade Center, lorsqu'ils étaient avec le président Bush dans cette école de Floride, ils ne l'ont pas immédiatement mis en sécurité, mais laissé dans l'école où — s'il y avait eu un autre avion plein de terroristes, comme ils auraient du le craindre, sachant que ceux-ci visaient les cibles les plus importantes et qu'ils haïssaient les Américains — la personne qu'ils auraient le plus voulu tuer était bien le président.

Mais ils le laissèrent là dans cet événement très médiatisé; autant le mettre à la télévision nationale pour annoncer aux terroristes qui le regarderaient « Je suis toujours là ! Vous pouvez précipiter un avion sur le bâtiment et me tuer ainsi que les enfants et les agents du service secret ». Il n'est pas plausible qu'ils aient pu penser à une attaque venant de terroristes étrangers, ils devaient savoir qu'il s'agissait d'une opération interne.

Voilà trois des questions les plus importantes pour lesquelles j'aimerais avoir les réponses.

ES : Bien sûr, la grande question est...

DRG : Laissez-moi ajouter ici que ce dont nous avons besoin est une enquête véritable. Nous enquêtons davantage lorsque le supermarché du coin est cambriolé — vous faites témoigner les gens sous serment, vous les passez au détecteur de mensonges, vous les menacez de prison s'ils mentent alors qu'ils sont sous serment — rien de tout ça n'a été utilisé pour enquêter sur le 11/9, qui fut le crime le plus important de l'histoire américaine, et cela n'a pas été investigué comme un crime. Par exemple...

ES : Ce qui suppose que ceux que vous soupçonnez être des suspects sont réellement des suspects; je suppose que la Commission aurait dit que [seuls] les 19 pirates étaient suspects, vous savez, c'est la

réponse qu'ils vous auraient faite, mais que [si] George Bush n'est pas suspect, Mohammed Atta [, lui,] est suspect.

DRG : Évidemment, mais vous savez, vous devez examiner les moyens, le motif et l'occasion, questions habituelles dans tous les crimes. Qui avait les moyens de vaincre l'US Air Force, de l'empêcher de stopper les avions ? L'administration Bush le pouvait. Qui avait les moyens de veiller à autoriser que tout l'acier du World Trade Center d'être ramassé et expédié ailleurs, avant qu'il ne puisse être analysé scientifiquement ? Normalement, retirer ne serait-ce qu'une allumette d'une scène criminelle est un crime fédéral. Les autorités fédérales ont dû permettre à ces centaines de milliers de tonnes d'acier d'être déplacées : qui a ce pouvoir ? Pas Al-Qaida, et ainsi de suite...

Vous voyez donc qu'ils en avaient le pouvoir et l'opportunité. Et si vous recherchez le motif, ils aiment à citer les déclarations d'Oussama ben Laden ou d'Al-Qaida concernant leur haine de l'Amérique, comment ils veulent harceler et punir l'Amérique; mais si vous lisez le chapitre 6 de mon livre « Foi chrétienne et vérité cachée du 11/9 »; vous verrez que je développe tout un chapitre intitulé « Les motifs impérialistes du 11/9 », vous y relèverez les raisons que l'administration Bush et ses membres néo-conservateurs, et plus particulièrement Rumsfeld, Cheney et Wolfowitz, avaient pour le 11/9; ces motifs dépassaient de loin n'importe quel autre motif [ceux d'Al-Qaida].

En ne considérant que ces seuls éléments, l'administration Bush aurait dû être le suspect numéro un.

ES : Pour que les gens puissent comprendre vos remarques sur ce que vous pensez être réellement survenu, vous suggérez que... Bon ! Dites-nous clairement ce que vous pensez être arrivé ce jour-là ? ... comment cela a-t-il pu se produire ?

DRG : Je ne développe pas de théorie sur ce qui est réellement intervenu, il y a tant de mystères.

Mais ce que je peux dire est que ce dont nous sommes sûrs est que la théorie officielle est fautive et si c'est l'administration qui diffuse l'histoire officielle, elle devrait être le suspect numéro 1 d'avoir vraiment orchestré ces attaques.

Ainsi lorsque nous associons cela aux motifs impérieux motifs — nous parlons ici de milliers de milliards de dollars, nous parlons du motif impérieux d'être le Premier Empire exclusif de l'histoire — et c'est ce dont les néo-conservateurs s'entretenaient dans les années 90, l'idée de développer un monde unipolaire, une Pax Americana...

Si vous associez tout cela, vous admettez qu'il s'agit de la preuve accablante d'un complot intérieur.

Le résultat est que nous avons besoin d'une enquête véritable pour déterminer ces faits-là

ES : Certains pourraient objecter que si l'administration Bush a organisé cela sous le prétexte d'impérialisme, et que l'un de ces prétextes étant d'attaquer l'Irak, pourquoi auraient-ils choisi des pirates saoudiens plutôt qu'iraquiens ?

DRG : C'est une question fréquente, mais il y a deux bonnes réponses à cela. La première est que le Pentagone avait une liste antérieure à ces événements, — révélée d'ailleurs par Welsey Clark — qui incluait la Syrie, le Liban, l'Iran et aussi l'Arabie saoudite ce qui peut faire penser à un scénario en cours « Oh, nous venons de découvrir que... », voyez-vous.

La deuxième raison, comme il fallait créer un sentiment de crainte pour d'imposer la notion d'une guerre contre la terreur déclenchée par les musulmans radicaux et les Arabes, était qu'il s'agissait de musulmans arabes. C'est un point décisif, même si vous avez bien vu qu'il n'existe pas de liens entre Saddam et Al-Qaida, l'administration était néanmoins capable de transformer la situation en une sorte de « l'Irak était responsable ». Ainsi, nombre de nos jeunes hommes et femmes sont partis en Irak et y sont morts, croyant qu'ils allaient combattre les terroristes responsables du 11/9.

ES : C'est vrai, mais une nouvelle fois, si l'administration Bush orchestre cet événement incroyablement fort de type Pearl Harbor, comme vous dites, et qu'ils vont en Irak, et constatent que le renseignement concernant les armes de destruction massive est faux, le monde entier aurait dû les abandonner; en d'autres termes, cela aurait été pour eux un fiasco sur toute la ligne. Il y a quelque chose qui ne va pas, vous savez, ils ont toujours eu beaucoup de mal à fournir des preuves sur l'Irak. S'ils se sont donné tant de mal pour détruire les tours, faire s'écraser un avion... pourquoi n'auraient-ils pas fait... c'est dur de croire qu'ils auraient fait tout ça, pour ne faire qu'une chose, puis de rentrer à la maison, parce qu'ils n'avaient aucune preuve pour aller en Irak.

DRG : Il y a des réponses légitimes à ces questions. L'une est peut-être qu'ils n'avaient pas trouvé d'Iraqiens acceptant d'être boucs émissaires. Ils ont créé cette légende de ces, ces pirates, ils ont peut-être trouvé ceux qui acceptaient de jouer ce rôle en Arabie Saoudite; je ne dis pas qu'ils voulaient se suicider, car nous ne savons pas si aucun de ces prétendus pirates n'était dans ces prétendus vols, mais ils ont certainement joué un rôle dans cette mythologie officielle, et... excusez-moi, j'ai oublié la deuxième partie de votre question.

ES : Laissez-moi vous demander, faites-moi comprendre comment, vous savez, tellement de gens ont dû être impliqués — ceux qui ont placé les explosifs, les pilotes, l'organisation de tout ça, le niveau de complexité, tout simplement stupéfiant, organiser tous ces vols, les coordonner, les démolitions contrôlées au moment où les avions percutent, tout ça, puis faire littéralement disparaître les passagers, les civils, s'ils ne se sont pas écrasés on ne sait pas ce qu'ils sont devenus. Mais n'y a-t-il pas un moment où l'on se dit « en dépit des questions sans réponse, nous avons suffisamment de preuves à présent, je pense que le rapport du NEADS démontrant qu'il y eût beaucoup d'incompétences, mais qu'il ne s'agissait pas d'un ordre de non-intervention, enfin, que l'idée même de commencer à croire qu'il s'agisse d'une conspiration est trop difficile à imaginer, que cela impliquerait trop de monde ». Je veux dire, bon sang, l'administration Nixon et quatre gars qui ont piégé un hôtel et sont tombés pour ça... là il s'agit d'un niveau tellement plus important.

DRG : Comme les gens peuvent occulter l'évidence en favorisant l'a priori, c'est l'une des questions les plus importantes que l'on me pose régulièrement : comment tant de gens peuvent être impliqués, mais que personne ne parle ?

Tout d'abord, il y a des tas d'opérations d'importance dont personne n'a parlé, qui furent gardées secrètes longtemps comme le Projet Manhattan; une guerre que nous avons engagée en Indonésie en 1957 et qui a fait 40 000 morts, pas un américain sur dix-mille ne connaît cette guerre. Vous pouvez garder ces opérations secrètes, parce que les personnes responsables sont testées et reconnues fiables.

Deuxièmement, quiconque y a participé directement ne va pas venir se rendre pour clamer « Je l'ai fait et je suis volontaire pour la chaise électrique ».

Troisièmement, ceux qui n'en ont qu'une connaissance partielle peuvent être facilement condamnés au silence, en leur disant, par exemple : « Tu sais je ne sais pas qui protégera ta femme et tes enfants, Joe, si tu te mets à parler à la presse ». Il n'y a donc pas de mystère sur la façon dont une telle opération a pu être gardée secrète.

Votre question initiale concernait une incompétence apparente; j'ai écrit plusieurs pages dans « Le Nouveau Pearl Harbor » qui soulèvent cette question :... pourquoi auraient-ils fait comme ça ? ... pourquoi n'auraient-ils pas fait comme ça ?

Je suis tout à fait au courant de toutes ces questions, leur importance, tout d'abord, je crois que nous ne pourrions obtenir ces réponses en spéculant « Bien, ils n'auraient pas fait ça », car nous ne savons pas ce qu'ils auraient pu faire ou ne pas faire; il faut que nous examinions plus sérieusement les preuves.

Et je prétends que lorsque vous étudiez les preuves, aucune partie de l'histoire ne tient la route. Chaque

partie de l'histoire officielle est suspecte. Certains éléments de l'histoire, tels les effondrements du World Trade Center, la preuve scientifique, car nous en sommes là à présent, les preuves scientifiques démontrent que l'histoire officielle est fautive. Donc ces questions a priori ne peuvent et ne doivent nous dissuader de considérer sérieusement ces preuves.

ES : Une dernière question : vous avez entendu parler de ces gens de la revue Popular Mechanics qui ont sorti un livre intitulé « Démystification des mythes du 11/9 » [Debunking 911 Myths]; que pensez-vous de leur thèse selon laquelle les critiques de l'histoire officielle ne sont que des non-sens ?

DRG : C'est la plus inacceptable des publications jamais parues et ce que je dis dans mon nouveau livre est que Popular Mechanics est dans l'obligation morale de le retirer, c'est un vrai manque de respect. Je ne peux aller plus loin dans ce sujet. J'en ai parlé, ainsi que Jim Hoffman, si vous allez sur Google, vous y trouverez sa critique exhaustive; d'autres ont démontré que ce n'est qu'une fraude du début à la fin.

Nous en avons une preuve récente : l'un des auteurs de ce livre était l'invité d'une radio de Seattle ces derniers jours, vers la mi-août. La radio lui a appris que Richard Curtis, membre des universitaires pour la vérité sur le 11/9 [NDLR 911 Scholars for Truth], participerait à cette émission; Popular Mechanics a annulé.

Ils ont eu peur que leur représentant, leur expert du 11/9, puisse débattre avec quelqu'un qui connaît vraiment les faits du 11/9. Ils savaient donc que leur rapport était frauduleux. Ceci le démontre.

ES : Professeur Griffin, vous venez de passer un bon moment avec nous; j'ai beaucoup apprécié le temps et l'énergie que vous avez consacrés à nous parler de ce sujet.

DRG : Je vous en prie. ■

Traduction et mise en page ReOpen911

http://www.cbc.ca/sunday/2006/09/091006_15.html



ReOpen911.info

www.ReOpen911.info

Initiative citoyenne et bénévole indépendante de tout mouvement politique, philosophique ou religieux